LES

PETITES BROCHURES,

AU ROI.

Case FRC 6756

MdW 13610


THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO

LES

PETITES BROCHURES,

AU ROI.

SIRE,

NOUS ſommes les Petites Brochures : nous ſavons que VOTRE MAJESTÉ daigne quelquefois nous lire, & que plus d'une fois, Elle a été ſatisfaite de notre reſpect & de notre amour pour ſa perſonne Royale. Nous avons mis ſous vos yeux grand nombre de vérités, plus ſous notre petit format, qu'il ne s'en trouve dans les gros *in-folio*. Ces vérités vous ont été chères, vous les avez accueillies avec une bonté paternelle. Cela devoit être, car la vé-

rité eſt au moins fille de Roi. Auſſi-tôt qu'on a ſu, des extrémités du Royaume, que vous nous faiſiez l'honneur de nous conſulter, & que nous oſions parler avec franchiſe à VOTRE MAJESTÉ, les méchans & les mal-intentionnés ont craint de paroître au grand jour; de gré ou de force, ils ſe ſont faits Citoyens. Le Clergé a renoncé au don gratuit; la Nobleſſe, à ſes priviléges pécuniaires; & les Parlemens, même en Franche-Comté & en Bretagne, ſont entrés en compoſition. Comme tous vos Sujets ſavent que VOTRE MAJESTÉ veut le bien, ils ont craint de vous déplaire; ils n'ignorent pas que ſi vous êtes l'homme le plus puiſſant de votre Royaume, vous en êtes auſſi le plus vertueux. Foncierement, VOTRE MAJESTÉ eſt le plus honnête homme de ſon Royaume; il n'y a là-deſſus qu'une voix, & périſſe

l'infame Brochure qui oserait nous démentir! Mais il ne s'en trouvera point; le tems des calomnies est passé ; c'est aujourd'hui le règne de l'amour , & ce zèle tant vanté pour nos Rois , va laisser à la postérité le souvenir que ce fut sous le meilleur, sous le plus juste de nos Princes, que les Français furent aussi les sujets les plus fidèles.

Combien nous nous applaudissons d'échapper à la fatalité des Peuples ! Dans ces *in-folio*, qui retracent à l'avenir la mémoire du passé, à peine y a-t-il une page qui ne soit tragique! Vos Sujets, au contraire, se rallient, se pressent autour de vous , poussés par les événemens , attirés par vos vertus , comme vers le centre de la paix & du salut ! O Majesté ! quel homme ne bénira votre mémoire , quand il lira cette ré-

volution paiſible qui va cimenter les droits du Monarque & ceux de votre Peuple ! C'eſt pourtant vous, SIRE, qui avez droit de vous flatter de cette révolution, unique dans les annales du monde. C'eſt vraiment VOTRE MAJESTÉ qui doit s'en applaudir, car Elle a voulu que le cri général des vœux de tout ſon Peuple lui parvînt. Nos premières doléances vous ont touché : & dès qu'il a été connu que les peines de vos Sujets avoient affligé votre cœur, toutes les Petites Brochures, des quatre coins du Royaume, ſont venues dépoſer à vos pieds, avec l'amour & la reconnoiſſance des Français, le reſte de leurs doléances. « Chaſſez-moi, diſait-on, ces criardes » ; car il y a toujours des méchantes ames, même à la Cour, où cependant l'œil du Prince veille ſans ceſſe pour déconcerter leurs

projets. Vous, SIRE, au lieu de les écouter, vous avez daigné nous accueillir; & flattées de votre condescendance, nous nous sommes crues autorisées à vous parler avec la franchise dont parlent à leur père des enfans affligés. Alors nous nous sommes écriées, puisque le Roi nous écoute & nous lit, hâtons-nous de déchirer le voile, notre amour pour lui doit l'emporter même sur notre respect. C'est alors que nous avons sonné, pour ainsi dire, le tocsin, nous avons pris toutes les formes différentes; l'une s'est déguisée en *Va-de-Bon-cœur*, l'autre en *Maréchal des Logis*, une troisième en *Œuf de Pâques*, chacune a eu son masque, son emploi, son poste. Il en est résulté un brouhaha si fort, qu'il a fallu parler notre langage, ou se condamner au silence. Et voilà, SIRE, comment encoura-

gées par les premiers ſourires de VOTRE MAJESTÉ, nous avons eu auſſi notre part dans l'heureuſe révolution qui va vous rendre le plus auguſte, comme le plus cher de tous les Rois. Vous ſerez le Roi vraiment Roi ; car vous ſerez ſoutenu de l'amour de tous, comme chaque Sujet le ſera également par le vôtre.

Dans ce zèle commun pour la proſpérité nationale, nous ſommes obligées de convenir que nous avons eu plus d'une ſœur indiſcrette : SIRE, nous les déſavouons, & nous prions VOTRE MAJESTÉ, d'avoir pour elles plus d'indulgence que de colère. Dans un concert où il y a trop de Muſiciens ; VOTRE MAJESTÉ ſait bien que toutes les voix ne ſont pas également juſtes, à l'un, on peut pardonner un dièſe

forcé; à l'autre, un bémol adouci, en faveur de la Musique, qui est un art fort difficile. A Notre-Dame, on ne peut chanter comme à Votre Chapelle; mais ces petites dissonances disparaîtront dans le chorus général, & le concert, pour être bruyant, n'en sera pas moins un admirable concert.

Nous promettons bien, SIRE, de concourir avec VOTRE MAJESTÉ à former cette harmonie tant désirée. Nous dénoncerons à votre Tribunal auguste, tout Musicien qui n'aura pas de justesse dans l'organe. C'est une reconnaissance que nous devons à la puissante protection que vous nous donnez. Continuez-nous-la, SIRE, cette protection aussi honorable pour le Souverain qu'utile pour nous-mêmes, & ne permettez pas qu'on nous supprime!

Quand une fois on a commencé de parler, si VOTRE MAJESTÉ pouvait savoir combien il est pénible d'être forcé à se taire ! Ordonnez, SIRE, que le silence ne soit point notre partage ; tous les grands peintres nous ont représenté le silence, comme un signe désastreux. Le silence se promène dans les déserts, il se trouve dans les ruines du tems, *Shakespéar* le fait asseoir sur les tombeaux ; le silence fait frémir toutes les femmes. Ordonnez, SIRE, qu'à leur exemple, le silence ne soit pas plus notre épouvantail que le leur ; il vaut encore mieux que nous supportions le petit inconvénient d'un réquisitoire ! Quel mal cela fait-il ? Mais le silence ! Ah ! SIRE, nous avons été consternées de douleur, quand nous avons appris le danger que nous avions couru.

Cette heureuſe caſſette, dans laquelle vous nous mettez à l'abri des ſiniſtres interprétations, alloit donc nous être fermée ! Nous étions privées de la douceur inappréciable de cauſer tête-à-tête avec vous ! Des courtiſans jaloux de notre bonheur, auroient écarté celui à qui nous devons cet avantage inappréciable ! Ah ! SIRE, qui donc vous auroit dit la vérité ? Nous ſavons bien que vous avez auprès de vous un ami de votre Peuple, puiſqu'il eſt entièrement dévoué à VOTRE MAJESTÉ ; nous ſavons que plus d'un Prince, & quelques Grands, ſe feroient fait un devoir d'être comme autant de liens ſacrés, entre votre perſonne Royale & nous. Mais, SIRE, tous les ſervices qu'ils auroient pu nous rendre euſſent été de foibles dédommagemens pour nous, qui n'aurions plus été dans votre caſ-

ſette. On a parlé de celle d'Alexandre qui renfermait les ouvrages d'Homère, & qu'il mettoit ſous ſon chevet. Mais, SIRE, que ne dira-t-on pas de la vôtre? Sans vanité, nous valons bien Homère, & nous croyons que ſi vous ne combattez pas comme Alexandre, vous vous occupez plus utilement que lui; pour être auſſi grand que lui, il n'eſt pas néceſſaire de nous mettre ſous votre chevet! Graces donc ſoient rendues à VOTRE MAJESTÉ! & puiſſe cet acte de notre reconnaiſſance, ſe trouver dans votre précieuſe Caſſette.

Vous y lirez, SIRE, que le Miniſtere, qui ne devrait être que l'organe du Prince envers les Peuples, eſt donc porté comme par inſtinct vers la violence, puiſqu'il a égaré ſi facilement un homme, dont la probité, la douceur,

& les qualités affables avoient été le ſujet d'une admiration générale.

Cependant qui pouvoit mieux que lui ſavoir que les Brochures ſont peu nuiſibles, & peuvent être du plus grand intérêt ? Il faut, SIRE, que nous profitions de cette circonſtance, pour relever un reproche que les Miniſtres nous ont toujours fait. Nous nous en rapportons là-deſſus à la conſcience de VOTRE MAJESTÉ, & nul ne peut le ſavoir mieux qu'Elle. Eſt-il vrai, SIRE, que nous ne vous aimons pas ? Voyez comme il nous ont calomniées ! Il n'en eſt pas une ſeule qui ne conſacre quelques pages à l'éloge de VOTRE MAJESTÉ. Nous reſſemblons même, dans notre effuſion d'amour & de reſpect, à des amis que de longs voyages ont ſéparés pendant de longues années. Nous vous re-

difions conftamment les mêmes chofes, parce que nous avons un plaifir fingulier à vous le répéter; c'eft que nous avons été féparés fi long-temps! c'eft qu'ils ont mis tant d'obftacles à notre rapprochement! Ils y ont employé tant d'art, que c'eft un prodige pour nous de nous voir dans votre caffette ! Ne permettez plus, SIRE, que nous en foyons exclues. C'eft notre fanctuaire; & c'eft là, SIRE, que nos cœurs déposeront l'attachement inviolable que nous vouons à VOTRE MAJESTÉ.

Voyez comme ils ont ufé d'adreffe & de perfidie pour nous éloigner. C'eft fous votre nom qu'ils ont fait la guerre à vos Peuples; qu'une armée de Financiers deffèche vos tributs; que la veuve & l'orphelin font livrés aux déprédations de la chicane ; c'eft encore

ſous votre nom qu'ils arrachent un Citoyen vertueux aux Loix qui le protégent, pour le plonger dans un Château-fort. C'eſt ſous votre nom, qu'un débiteur ſouſtrait ſes biens & ſa perſonne à ſes créanciers. Enfin, SIRE, c'eſt en votre nom qu'ils ont mis l'Encyclopédie à la Baſtille. Ce n'eſt pas que nous prenions beaucoup d'intérêt à ces gros volumes, mais c'eſt toujours une choſe révoltante que ce ſoit en votre nom; & nous devons trembler pour nous, qui ſommes ſi petites, quand votre nom devient l'effroi de tant de gros *in-folio*! Mais aujourd'hui c'eſt par votre nom que nous ſommes raſſurées; & c'eſt par votre nom, que la France, ainſi que nous, ſe livre à l'eſpérance certaine d'un avenir qui aſſure le bonheur de VOTRE MAJESTÉ, & celui de ſes

fidèles Sujets, dont elle ſera toujours auſſi tendrement aimée que reſpectée.

Nous ſommes avec le plus profond reſpect,

SIRE,

De VOTRE MAJESTÉ,

Les très-humbles, très-obéiſſantes & très-fidelles Sujettes,

LES PETITES BROCHURES.